

LÉVITIQUE 19, 17-18

MATTHIEU 5, 38 – 42 ET 43 – 48

TRADUCTION DU RABBINAT

17 Ne hais point ton frère en ton cœur : reprends ton prochain et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. 18 Ne te venge ni ne garde rancune aux enfants de ton peuple, mais aime ton prochain comme toi-même : je suis l'Éternel.

TRADUCTION MAISON¹ : Loi de Sainteté

17 Tu ne haïras pas ton frère (ta sœur) en ton cœur : reprocher, tu reprocheras² et tu ne prendras pas³ sur toi sa faute. 18 Tu ne te vengeras pas⁴ et tu ne garderas pas rancune⁵ aux fils (filles) de ton peuple mais tu aimeras ton prochain comme toi-même⁶ : Moi⁷ le SEIGNEUR⁸

TRADUCTION TOB

38 « Vous avez appris qu'il a été dit : « *Œil pour œil, dent pour dent* ». 39 Et moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. 40 A qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. 41 Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. 42 A qui te demande donne, à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. »

43 « Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. 44 Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent 45 afin d'être vraiment les fils (et filles) de votre père qui est aux cieus, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes. 46 Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les collecteurs d'impôts, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ? 47 Et si vous saluez seulement vos frères, que faites – vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? 48 Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

TRADUCTION MAISON⁹ : Sermon sur la montagne

38 Vous avez entendu qu'il a été dit : « Œil – anti-œil, dent – anti-dent ». 39 Moi¹⁰ mais je dis à vous, ne vous anti-posez¹¹ pas au malheureux¹². Mais quelqu'un te donne un coup¹³ sur la mâchoire droite, tourne¹⁴ à lui aussi (la) AUTRE¹⁵.^{16 17} 40 Et au voulant toi être traîné en justice et la tunique¹⁸ de toi prendre, laisse – lui aussi le manteau ; 41 et qui te requerra pour mille un¹⁹, va avec lui, deux. 42 Au demandant à toi, donne et, du voulant toi emprunter, ne pas te détourne²⁰ »

43 Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu aimeras le prochain de toi et tu haïras l'ennemi de toi. » 44 Moi, mais je dis à vous : Aimez les ennemis de vous²¹ et priez pour les persécutant vous, 45 afin que vous deveniez fils (filles) du père de vous dans cieus parce que le soleil de lui il fait lever sur les malheureux²² et sur les bons²³ et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes. 46 Si en effet vous aimez les aimant vous, quel salaire²⁴ avez-vous ? Est-ce que ne pas aussi les taxateurs de même font ? 47 Et si vous saluez les frères de vous seulement, quoi de plus faites – vous ? Ne pas aussi les païens de même font ? 48 Vous serez donc accomplis²⁵ comme le père de vous le céleste accompli est.

¹ Ces versets font partie de ce que l'on appelle le « Code de Sainteté », à savoir le comportement que Dieu attend du peuple d'Israël (pour le distinguer des autres peuples) en son propre sein.

² Pour marquer l'esprit du lecteur, le texte répète le verbe comme pour enfoncer le clou, forme hébraïque pour dire l'intensité. C'est l'injonction la plus forte de ces versets, renforcée par : Moi le SEIGNEUR. Recommandation toujours nécessaire aujourd'hui car nous avons tendance à sauter cette étape de reprendre notre offenseur... qui est la première si nous voulons un jour pouvoir lui pardonner. On parle ici de reprocher, de reprendre une personne pour un acte, une parole, un comportement, pas pour cautionner un jugement de valeur sur la personne (p ex. menteur, voleur, assassin). Cette dernière peut être, ou non, consciente d'avoir fait du mal. Ce que nous percevons comme une offense ne l'est pas nécessairement dans les yeux ou l'intention de l'offenseur : on peut faire beaucoup de mal avec une phrase anodine par exemple.

³ Si l'on ne reproche pas l'offense à notre offenseur, on va prendre sur nous la faute qu'il a commise envers nous et nous sentir coupables de l'offense qui nous a été faite. Ce mécanisme est très fort dans les situations où un supérieur offense ou blesse un inférieur : abus sexuel ou violence sur les enfants, la violence domestique, du chef sur les subordonnés, de même que le viol car longtemps on a tenu les victimes pour coupables de ce qui leur était arrivé à cause de la domination des hommes sur les femmes et sur les enfants, illustration sociale de ce mécanisme. Mais ce déplacement de l'offense sur la victime apparaît aussi dans d'autres situations où nous gardons pour nous l'offense qui nous a été faite (par exemple les victimes des prêtres pédophiles) notamment quand on ne veut pas « salir l'Eglise » ou « la réputation de x ou y ». Ce peut être aussi par peur du scandale, et donc du jugement social qui nous exclurait de la communauté.

⁴ La vengeance peut être exercée directement sur l'offenseur ou ses proches, mais aussi être déviée de manière inconsciente sur un tiers innocent car la faute est intériorisée par la victime et elle la reproduit sur autrui dans un vain espoir de se déculpabiliser.

⁵ Garder rancune est une forme de vengeance qui nous détruit de l'intérieur : on ressasse tout le mal que nous a fait x et on pense à toutes les formes de vengeance ou de malheur possibles qui pourraient l'atteindre. En fait, nous nous faisons surtout du mal à nous-mêmes et nous nous empêchons d'avancer dans notre vie et d'en profiter en perdant beaucoup de temps et d'énergie à penser à cette personne. On sait aujourd'hui que ce comportement a des répercussions négatives sur notre santé physique et mentale ainsi que sur notre entourage.

⁶ Cette phrase, attribuée à Jésus par de nombreux chrétiens, apparaît ici pour la première fois comme conclusion à ce commandement sur le reproche nécessaire à l'offenseur et l'interdiction de la vengeance. Il s'agit de se respecter, s'aimer soi-même d'abord (le reproche) pour pouvoir aimer le prochain (l'offenseur dans cette optique). Donc amour de soi-même, du membre de la communauté (enfant du même peuple) et de l'offenseur sont ici liés. Je rappelle qu'aimer pour un Juif est se conduire de manière adéquate envers l'autre, lui donner ce dont il a besoin.

⁷ Ani = moi : en hébreu le verbe être est souvent sous-entendu. Il est renforcé par Dieu, comme par Jésus par le pronom « Moi, (je suis)... »

⁸ Le tétragramme : « Je suis celui qui est en train d'avenir ». Marque toujours dans le texte une force particulière.

⁹ Ces versets sont inclus dans le « Sermon sur la montagne » qui commence en Matthieu 5 par les béatitudes et qui donne le comportement que Jésus attend des gens qui cherchent le Royaume avec lui. Nous sommes donc dans une situation parallèle à celle du Lévitique.

¹⁰ Moi = forme grecque, qui existe aussi en hébreu, pour renforcer le prénom « je » sous-entendu car en suffixe du verbe. Forme utilisée par Jésus pour renforcer sa parole (*ego dè lego umin*) comme par le Tétragramme dans le Lévitique.

¹¹ Verbe qui signifie : riposter, rendre coup pour coup, attaquer physiquement ou au tribunal

¹² Du grec *poneros* : qui souffre, qui est dans la peine, qui est malheureux, infortuné, qui souffre et fait souffrir (cf. note 3). C'est un terme qui vient lui-même de *ponos* : peine, fatigue, travail fatigant

¹³ avec une baguette ou la main, aussi gifler, souffleter

¹⁴ Tourne (*strepho* en grec) : marque ici un déplacement dans l'espace mais en restant en relation avec la personne en tant que sujet.

¹⁵ Il n'est pas écrit : l'autre, comme dans l'expression duelle « l'un et l'autre » = *hétéros* en grec, ni comme traduit : « tends-lui aussi l'autre joue ».

¹⁶ Mais il est écrit « **la différente** », la autre, une joue différente, en grec = *allos*.

En hébreu on pourrait traduire par « **un visage différent** ». Les visages (toujours au pluriel, chacun ayant de nombreux visages = *panim*), vient du verbe (se) tourner vers. Car les visages sont le lieu de la relation, à Dieu, mais aussi aux autres humains. Tuer autrui signifie qu'il n'a pas de visage pour moi, donc qu'il n'est pas un être humain et que je suis moi-même déshumanisé en le tuant.

Ce texte s'oppose donc à une montée en symétrie mais propose d'offrir à celui qui souffre et fait souffrir : d'une part de ne pas me laisser toucher une deuxième fois à l'endroit où il m'a touché-e, de ne pas non plus le toucher là où il m'a touché-e en rendant le coup, MAIS de lui offrir un visage d'altérité, un vêtement d'altérité, un comportement d'altérité.

¹⁷ Jésus démonte ainsi clairement la symétrie qui nous déshumanise. Dans une relation symétrique, nous devenons semblables à notre ennemi. C'est ce raisonnement qui fait que les Etats finissent par renoncer à la peine de mort : en tuant celui qui tue, nous devenons semblables à lui. Quelle légitimité peut-on reconnaître à un état qui se comporte aussi mal que les pires de ses citoyens ? Ce qui questionne pour moi la position de nombreuses églises évangéliques américaines qui soutiennent la peine de mort, la possession et le port d'armes, mais aussi l'interdiction de l'avortement (qui maintient les femmes dans la dépendance des hommes). Donc tuer un embryon est un crime mais pas tuer un adulte ? Un comportement incohérent vu de l'extérieur. D'où vient une telle violence ?

¹⁸ La tunique était l'équivalent de nos sous-vêtements et le manteau servait de manteau et de couette – sac de couchage. La loi interdisait d'enlever à quelqu'un son manteau plus d'une journée.

¹⁹ Réquisition de l'armée romaine fréquente à l'époque

²⁰ Détourne : *apostrepho* en grec, de la même famille que *tourne* du verset 39 : adopter un changement physique et mental d'attitude face à une personne dans un cas comme dans l'autre. Remarquez que Jésus ne dit pas de prêter. Il suggère de nous positionner différemment avant d'agir, de prendre le temps de regarder les choses autrement avant de décider quoi faire.

²¹ Jésus nous recommande d'aimer nos ennemis comme le Lévitique : en les haïssant nous leur devenons semblables et nous haïssons une part de nous-mêmes que nous projetons sur eux. Un proverbe indien dit : « Choisis bien ton ennemi, car dans peu de temps tu lui ressembleras. » Pour les personnes intéressées, je conseille la lecture de *René Girard, Des choses cachées depuis la fondation du monde, Grasset, 1978* ; existe en poche. Ou le commentaire de *David Sibony sur les « Dix paroles »* (= dix commandements).

Je rappelle qu'aimer, dans la bouche de Jésus, qui est Juif, signifie : donner à une personne ce dont elle a besoin, la traiter comme un être humain digne (et non pas éprouver de la sympathie).

²² Encore une fois *poneros* = malheureux, qui souffre et fait souffrir

²³ Adjectif qui signifie : bon, utile, profitable, productif

²⁴ Terme qui signifie salaire, gain, récompense (donc il faut un effort pour l'obtenir). Le sous-entendu de Jésus est clair : ce que l'on obtient sans effort a peu de valeur.

²⁵ Littéralement : qui a atteint son but, qui est arrivé à destination, qui a réalisé ou est réalisé, qui est accompli.

C'est l'opposé d'un des termes hébreux pour les mots français péché/faute = rater sa cible. Donc ce dont parle Jésus est de notre capacité à atteindre des buts, à remplir nos missions (et non d'une perfection illusoire).